BIGEARD
l'hommage



éditions du ROCHER
DOCUMENT

BIGEARD
L'HOMMAGE

OUVRAGE COLLECTIF
Texte additionnel et direction d'ouvrage :
René Guitton

BIGEARD
L'HOMMAGE

éditions du ROCHER

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2011.

ISBN version papier : 978-2-268-07141-1
ISBN version pdf : 978-2-268-07712-3

Donne-moi le courage et la force et la Foi…
(Prière des paras)

À Gaby, à Marie-France.
À tous les fils spirituels de Marcel Bigeard.

Remerciements

Cet ouvrage collectif n'aurait jamais pu voir le jour sans l'accord de tous les auteurs des discours qui ont été prononcés, ou des lettres de condoléances des fidèles admirateurs du général Marcel Bigeard.

Religieux, ministres, responsables politiques ou simples citoyens, tous ont spontanément approuvé l'idée de voir leur texte réuni avec d'autres, dans ce recueil, pour exprimer leur hommage et celui de la République à l'un des derniers héros du XX^{e} siècle.

Tous ont accepté que leurs droits d'auteurs soient versés à la Fondation Général Bigeard, placée sous l'égide de la Fondation de France.

Qu'ils en soient ici remerciés.


M. SANDRON

Heures ultimes

28 mai 2010, service des soins intensifs de l'hôpital St Julien de Nancy. Je rends visite aujourd'hui à Marcel Bigeard. L'homme, doté d'un physique et d'une énergie hors du commun, cette force de la nature qui a bravé tous les écueils de la vie, est amaigri, et même de façon assez spectaculaire depuis notre précédente rencontre, deux semaines auparavant. Il ne peut plus se déplacer seul, sans ce qu'il appelle sa « 2 CV », son fauteuil roulant. Comme toujours, il tient à faire bonne figure et, pour donner le change, du fond de son lit, il taquine de ses plaisanteries les infirmières et les médecins qui prennent soin de lui. « Je suis un vestige, mais pas encore à mettre au rancard » dit-il.

Nous sourions à l'évocation de sa statue de cire qui est entrée au musée Grévin, à Paris, en 1995. Frédéric Mitterrand, alors animateur de télévision, avait invité le général et lui avait consacré une émission entière : « C'est

votre vie ». Cette statue, il me dit qu'elle doit être en meilleure forme que lui. Elle lui survivra, c'est sûr, comme ce buste de bronze qui trône dans son bureau du rez-de-chaussée, rue François Badot, à Toul. Un sculpteur de talent a immortalisé le colonel Bigeard, en tenue de combat, avec, vissée sur la tête, sa fameuse casquette Bigeard retaillée, devenue légendaire.

Par association d'idées et de lieux, nous évoquons les rares périodes de sa vie où il a été hospitalisé, en Indochine, en Algérie, à Madagascar, pour conclure qu'à chaque fois il s'en est remis et a repris le dessus. En juin 1956 notamment, il avait eu la poitrine déchirée par une balle, dans les Nementchas. Trois mois plus tard, en septembre, sur les quais du port de Bône, un attentat au revolver lui avait fracassé le bras droit et l'épaule. Il était resté « prisonnier » des médecins auxquels il avait faussé compagnie dès qu'il avait pu. À Madagascar aussi. Cette date, il ne pouvait l'oublier. Trois jours avant l'anniversaire de ses cinquante-six ans : le 11 février 1972, il avait sauté au-dessus du lac de Diego Suarez, avait dégrafé en l'air son harnais, mais trop tôt, et s'était lamentablement écrasé quarante mètres plus bas, à la surface de l'eau. Bilan : un bras démis, des côtes enfoncées, la nuque choquée, un poumon perforé crachant le sang… Il avait cru mourir. On l'avait hospitalisé à Tananarive, et ce n'est qu'à force de volonté et de lutte contre l'adversité qu'il s'en était sorti.

Aujourd'hui à l'hôpital de Nancy, admis au service des soins intensifs, il ne tient plus en place. « Je suis comme un coq en pâte, me dit-il, mais je veux rentrer à la maison. Je